

RECHERCHE ■ L'amélioration de la qualité des eaux de surface françaises au cœur d'un projet régional

Capter les micropolluants des rivières

Plancher sur des dispositifs permettant de détruire les micropolluants présents les rivières. Tel est l'objectif du projet Zhart. Résultats en 2014.

Matthieu Villeroy
matthieu.villeroy@centrefrance.com

Depuis vingt ans, l'état général des eaux de surface en France a connu une nette amélioration. La multiplication des stations d'épuration a permis de diminuer de manière significative le rejet direct des eaux usées dans la nature.

Pour autant, il reste encore du travail à effectuer, notamment pour réduire les micropolluants, concentrés dans les rivières et les étendues aquatiques. Ce terme désigne les métaux lourds, pesticides, phtalates ou benzènes. Rendu fin 2011 par les services de l'État, un rapport confirmait, par exemple, que des pesticides sont détectés dans 91 % des cours d'eau français étudiés.

Roseaux et rhizomes

Présentes en faible quantité, ces pollutions ne sont pas captées par les dispositifs traditionnels de traitement des eaux. Y remédier est l'ambition du projet Zhart (Zone Humide Artificielle) dont l'État a annoncé, la semaine dernière, qu'il souhaitait le cofinancer. Accompagnées par le pôle de compétitivité Dream (voir ci-contre), ces recherches vont débiter à l'automne et durer jusqu'à la fin



AMBITION. Le projet Zhart a pour objectif de mettre au point des procédés de captation ou d'élimination de micropolluants à la sortie des stations d'épurations classiques pour améliorer la qualité de l'eau. PHOTO D'ARCHIVES

de 2014. Leur coût est estimé à 2,2 millions d'euros, dont 800.000 euros apportés par des fonds publics. Cinq emplois seront créés pour conduire le projet qui pourrait, à terme, en générer une trentaine.

Concrètement, Zhart a pour

objectif de mettre au point des procédés de captation ou d'élimination de micropolluants à la sortie des stations d'épurations classiques.

Elles se feraient grâce à un dispositif de lagunages composés de plantes. Comme l'explique

Daniel Villessot, président du pôle Dream, « Certaines plantes existent, d'autres sont à mettre au point. Ce sont, par exemple, des types de roseau, d'autres espèces constituées de rhizomes. »

Les recherches vont s'appuyer sur les résultats obtenus au sein d'une zone expérimentale nommée Libellule. Depuis 2010, elle a été aménagée sur 1,5 hectare dans l'Hérault. « Nous avons pu réduire certains micropolluants de 80 %. Aujourd'hui, notre objectif est de comprendre com-

ment s'effectue ce processus. » L'étude va porter sur une demi-douzaine de sites expérimentaux.

Dupliquer le processus à grande échelle

L'ambition du projet Zhart est de pouvoir dupliquer ces procédés afin de mettre au point une méthode susceptible d'être reproduite à grande échelle et ce dans un cadre réglementaire et économiquement acceptable. « Nous souhaitons pouvoir traiter des points spécifiques, comme les rejets issus d'un site pharmaceutique. »

Portée par le groupe Suez environnement, l'étude compte d'autres partenaires, comme Lyonnaise des eaux, Eurofins ou un laboratoire de recherche de l'université de Tours. ■

REPÈRES

Région Centre. Implanté à Orléans, Dream (Durabilité de la ressource en eau associée aux milieux) est un pôle de compétitivité fédérant en région Centre les acteurs de la recherche et de la formation ainsi que les acteurs économiques. Il a été labellisé par l'État en mai 2010.

Un pôle de compétitivité rassemble sur un territoire identifié et une thématique donnée, des entreprises petites et grandes, des laboratoires de recherche et des établissements de formation. Il a vocation à soutenir l'innovation, favoriser le développement des projets collaboratifs de recherche et développement (R&D) innovants.



« Nous souhaitons pouvoir traiter des points spécifiques, comme les rejets issus d'un site pharmaceutique. »

DANIEL VILLESOT Président de Dream